

## Le mot perdu

Paul Bélanger

Volume 46, numéro 3 (265), septembre 2004

Roland Giguère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33238ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Bélanger, P. (2004). Le mot perdu. *Liberté*, 46(3), 13–15.

## **Le mot perdu**

**Paul Bélanger**

Le poète s'aventure dans la forêt des signes, et peu, tel Roland Giguère, se seront autant amusés de toutes les efflorescences des langages et du poème.

Quand l'incendie des débuts s'échelonne sur une vie, on prend la mesure exacte de son engagement.

La langue en elle-même et pour elle-même a constitué le matériau fondamental. Mais cela ne suffirait pas encore à la profondeur de l'œuvre, à son humanisme et à son humour.

En résumé : l'âge des forêts porte encore la promesse d'une parole.

ooo

*Ils allaient par des chemins de fardoques*  
Le pas galvanisé par les routes à ouvrir

Par le long détour de nos vies — qui  
Par ses folles forêts, qui pour sa marche  
D'amour parmi les variables du lieu  
De l'homme — vos semis prirent racines

ooo

La forêt d'un seul mot nous a rendus humbles.

Cette limpidité de la langue, partout chez R. G.  
Le temps frais. L'allure folle du vent. Le fou rire des larmes.  
Cette étrange émotion du mot, du paysage, du dessin et  
du destin dans la beauté à dire.

ooo

Ce qui commence dans l'air  
Ne tombe bien qu'il chute

S'étire à la hauteur des vents  
Fleurant l'ombre des vallées

ooo

parole déliée  
parvis sacré  
— un sacre profane (c'est tout  
au plus ce qu'on pourrait être, aujourd'hui)

à la hauteur du sang  
l'ombre allègre et sans prise

ooo

se voile

la pierre infime, la poussière  
du temps

cette page envolée

— page sur le point de disparaître

ooo

- Tu es au seuil du temps.
- Tu en serais là. Tu en seras toujours là.

Avec ton corps récalcitrant à tout vieillissement.

- Tu en seras toujours à l'âge de la parole.

ooo

Pour qui trouve *des mots aigus*  
*Dans les silences les plus profonds*

Le temps n'est pas l'affaire d'une vie  
Et la beauté des cercles suffit  
À s'enfoncer dans l'épais papier des songes

Et nous ne saurions rêver sans lui  
Où les images croisées et décroisées

- Poème ou peinture

Font de notre volonté un *marteau*  
*Sans maître*. Une main débarrassée  
De ses bourreaux.